

URGENCE Yémen, la guerre oubliée / DOSSIER SPÉCIAL La Russie joue ses cartes en Afrique / PHOTOREPORTAGE Les personnes transgenres coincées à la frontière ukrainienne / ENTREVUE Voyage en Afghani du journaliste Guillaume Lavallée



SANS FRONTIÈRES

Le magazine de l'analyse internationale

N° 50 JUIN 2022 / OCTOBRE 2022
ISSN 2368-5263



DE LA NÉCESSITÉ
DE L'INFORMATION
INTERNATIONALE



Vue aérienne de la forêt de mangroves dans le Parc National du Delta du Saloum, Joal Fadiout, Sénégal.

© Unsplash / Curioso Photography



© Gracieuseté FME Dakar



FORUM MONDIAL DE L'EAU

DAKAR ÉMERGE DANS LE CYCLE DES SOLUTIONS

Par Hélène Boucher

L'accès à l'eau potable est encore un mirage pour plusieurs, malgré l'Objectif de développement durable (ODD) 6 inscrit à l'agenda 2030 des Nations unies. En 2019, l'Organisation mondiale de la santé et l'UNICEF estimaient que 30 % de la population mondiale n'y avait pas accès. Plusieurs mettent ce déficit sur le dos d'une incompatibilité entre les interventions et les politiques publiques dont découle un manque d'investissements financiers. S'y ajoutent changements climatiques et conflits territoriaux. C'est dans ce contexte que le Sénégal a accueilli à la fin mars le 9^e Forum mondial de l'eau, coorganisé par le Conseil mondial de l'eau et l'État sénégalais. Le secrétaire exécutif et coprésident du comité préparatoire de l'événement, Abdoulaye Sène, en a discuté avec *Sans Frontières*.

Cinq jours de débats, de classes de maîtres et d'activités de réseautage pour les membres du milieu de la diplomatie de l'eau et de la coopération internationale. Aux premières loges, Loïc Fauchon, président du Conseil mondial de l'eau, coorganisateur du Forum mondial avec l'État du Sénégal, avec lequel il entretient des liens d'amitié. D'ailleurs, il a profité de l'occasion pour rapporter un manuscrit du poète Léopold Sédar Senghor retrouvé en France. Du 21 au 25 mars, la cité ministérielle de Diambiadio, à une trentaine de kilomètres de Dakar, a vu se succéder des chefs d'État du continent africain, des ONG dédiées à la coopération par l'accès à l'eau et des représentants de la société civile, rouage déterminant dans l'adéquation entre les projets et les besoins des populations. Des milliers de participants ayant en commun « la sécurité de l'eau pour la paix et le développement », thème de cet événement d'envergure qui tenait sa première édition en Afrique subsaharienne depuis sa création en 1997.

L'ingénieur hydraulicien Abdoulaye Sène, qui tient à se présenter comme un « ancien de Polytechnique Montréal », a été nommé secrétaire exécutif et coprésident du comité préparatoire du

Forum par les plus hautes instances politiques de son pays. En trois ans d'engagement, il a contribué aux réflexions menées par plus de 700 individus au Sénégal en participant au recensement des problèmes et de leurs potentielles solutions, surtout dans les régions rurales aux prises avec des défis particuliers.

Il faut savoir que le Sénégal souhaite se positionner parmi les pays modèles en accès à l'eau. En 2018, le ministère de l'Hydraulique et de l'Assainissement enregistrait une note presque parfaite. Un taux d'accès global à l'eau potable en zone urbaine de 98,8 % et de 91 % dans ses communes rurales. « Le Sénégal a compris tôt l'importance de l'eau dans ses programmes de développement économique et social, par exemple, par la dimension de l'abreuvement des cheptels et le développement agricole pour une autosuffisance alimentaire », relate celui qui se souvient de la sécheresse dont a souffert le pays ouest-africain dans les années 1970.

Ces statistiques procurent un sentiment de satisfaction et de fierté des autorités nationales, conscientes du problème



Gracieuseté FME Dakar

Macky Sall, président sénégalais au Forum mondial de l'eau.

critique d'accès à l'eau sur le continent africain, poursuit l'ingénieur. « Ce Forum mondial de l'eau nous rappelle l'urgence de replacer l'eau dans les agendas politiques afin de parvenir à une coconstruction. Sans eau, il n'y a pas de santé, pas d'alimentation, ni économie... »

Face à l'ampleur du chantier, d'ici les huit prochaines années – afin d'atteindre les objectifs de l'agenda 2030 –, Abdoulaye Sène clame haut et fort le besoin d'une transformation, voire d'une révolution. Selon lui, dans l'immédiat à l'échelle mondiale, il faut d'abord agir à tous les niveaux, du geste individuel jusqu'au mouvement collectif. « Tout foyer qui bénéficie par sa géographie d'une abondance en eau doit, dès maintenant, changer son mode de consommation pour un usage modéré. Il y va de la solidarité envers son prochain », invoque-t-il, ajoutant que de nouvelles infrastructures et une amélioration dans la distribution sont aussi requises.

Autre pôle défaillant à ce jour : celui des investissements. Selon les estimations des experts du milieu de la diplomatie de l'eau, 30 milliards de dollars par an devront être injectés pour avoir un impact tangible sur l'accès mondial à l'eau et à l'assainissement. Une telle somme représente 75 % de plus que les financements accordés actuellement, rappelle M. Sène.

LE « BLUE DEAL », UN PACTE DE SOLUTION

Le rassemblement en terre sénégalaise avait comme objectif d'être « le forum des solutions ». Ainsi, la Déclaration de Dakar et ses 27 points orientés vers une atteinte de l'ODD 6 pour 2030 ne s'avère rien de moins que le legs du pays à ce rendez-vous sélect. Fruit de trois ans d'analyses et réflexions par tous les acteurs du milieu de l'eau, ces recommandations officialisent un chantier ambitieux. On y mentionne la ressource comme « un outil de coopération de paix entre les peuples » et un focus préoccupant sur la lutte contre le stress hydrique face aux faibles réserves en eau en zone sahélienne, notamment. Ce pacte de l'eau stipule également une réaffirmation de l'agenda Afrique 2063 – version



Gracieuseté FME Dakar

Abdoulaye Sène, secrétaire exécutif et coprésident du comité préparatoire du Forum mondial de l'eau.

continentale des ODD – tournée vers une Vision africaine de l'eau d'ici 2025.

Est-ce là un pari atteignable auquel souscriront les chefs d'État du continent ? À l'unisson, ces derniers semblent avoir rassuré le secrétaire exécutif du Forum mondial de l'eau qui se dit « rassuré d'avoir entendu les décideurs africains prêts à agir dans l'urgence d'accélération des mécanismes à l'accès à l'eau ». Courroies essentielles à l'opérationnalisation, la Banque africaine de développement, la Banque mondiale et l'UNESCO ont aussi confirmé leurs engagements respectifs à libérer les sommes nécessaires et à mobiliser les vecteurs de science et innovation au service de cette cible.

L'eau et son partage périlleux dans certaines zones d'Afrique constitue un autre paradigme mis sur la table du « Blue Deal », comme a été surnommée la Déclaration de Dakar. Seules les institutions et les règles de partage de la coopération pourront contrer tout risque de conflits, estime Abdoulaye Sène. Avec ses plus de 200 sessions tenues par des associations et groupes venus des quatre coins du monde, le Forum aura invité au dialogue intergénérationnel sur la question. Une « réhabilitation intelligente » afin de remobiliser les forces de la société civile, femmes comme jeunes, en respect des droits à la ressource pour les communautés, croit-il.

Infatigable bâtisseur de ponts, Abdoulaye Sène, demeure un pilier du milieu de l'eau au Sénégal même si le rideau est tombé sur l'événement phare. Il continuera d'écouter ses pairs, les cercles de savants, les enseignants et les collectivités territoriales. Sans compter les jeunes, dont le rôle lui apparaît primordial. La Déclaration de Dakar leur laisse d'ailleurs une place pour changer la donne, entre autres en occupant des emplois dans ce domaine névralgique.

En attendant, l'ensemble du secteur se prépare déjà à la Conférence des Nations unies pour la Décennie de l'eau, prévue du 22 au 24 mars 2023 à New York. SF



Malaika

NOËLLA COURSARIS MUSUNKA

« NE MANQUEZ AUCUNE OCCASION D'ALLER À L'ÉCOLE »

Par Hélène Boucher

Figure connue des magazines beauté tels *Vogue*, *Elle* et *Vanity Fair*, Noëlla Coursaris Musunka a fondé l'organisation Malaika – « ange » en swahili – dans son pays d'origine, la République démocratique du Congo, en 2007. Ce véritable écosystème constitué d'une école moderne, d'un centre communautaire et d'un espace restauration est voué au développement et au renforcement des capacités des enfants du village de Kalebuka, plus de 2000 kilomètres à l'est de la capitale, Kinshasa, et non loin de la Zambie. *Sans Frontières* l'a rencontré alors qu'elle faisait escale à Londres.



Malaika

Sans Frontières – Quel a été le déclic qui vous a fait vous lancer dans « l'aventure » Malaika ?

Noëlla Coursaris Musunka – Je suis l'unique enfant de la famille. Petite, ma mère – devenue veuve à mes cinq ans – n'avait pas de moyens de me garder à ses côtés. J'ai donc mis le cap dès l'enfance sur l'Europe afin d'avoir toutes mes chances. J'y ai étudié en gestion des affaires et suis devenue mannequin international. Treize ans plus tard, à 18 ans, je suis revenue au pays. Les conditions de vie médiocres que j'y ai vues ont déclenché mon envie d'aider les enfants dépourvus d'éducation. Il y a un tel potentiel de développement au pays... Grâce au modèle Malaika, les jeunes n'ont aucuns frais à déboursier pour étudier.

S.F. – En quoi l'organisation Malaika se distingue-t-elle des autres structures d'aide à l'éducation et à quoi attribuer son succès ?

N.C.M. – En 15 ans d'existence, Malaika n'a cessé d'accueillir des enfants âgés de 5 à 18 ans. De 100 à 400 élèves au départ, son succès s'accroît grâce à une équipe locale remarquable. On dénombre maintenant 5 000 personnes par an gravitant dans l'organisation. Des enseignants dévoués aux programmes d'écriture, d'entrepreneuriat, de couture, d'agriculture offerts aux garçons et filles et des entraîneurs sportifs. Des aides à la cuisine pour nourrir les jeunes avec deux repas quotidiens. Des constructeurs de puits qui ont mis 25 puits à la disposition des 32 000 habitants des villages voisins. Plusieurs édifices s'érigent ici, dotés d'un système écologique d'énergie solaire et mécanique, dont des espaces sanitaires où des filets contre la malaria sont distribués pour contrer ce fléau encore tristement fatal. D'ailleurs, à ce jour, 14 000 filets ont été offerts à nos bénéficiaires par notre organisation. Grâce à l'écoute de la communauté et de nos équipes,

Malaika est devenu un écosystème complet transposable à l'échelle mondiale.

S.F. – Quel est votre rôle au sein de Malaika ? Comment trouvez-vous le temps de vous y consacrer entre vie de famille et carrière de top-modèle ?

N.C.M. – Je ne m'accorde aucun salaire et je m'investis le plus possible dans tous les secteurs de l'organisation : il y a beaucoup à évaluer, entre les appuis des autorités, le bon fonctionnement des opérations et le financement. L'été, j'organise sur place des séjours de découverte de six semaines afin d'accroître la portée des actions et la visibilité. Il me ferait d'ailleurs plaisir de vous y inviter (rires) ! Je crois que ma renommée de top-modèle s'avère un atout pour sensibiliser à grande échelle à la cause des enfants défavorisés. Un engagement inculqué aussi à mes deux enfants, selon mes croyances aux droits humains, à l'accès à l'éducation et la santé. Le temps m'est précieux et mes prises de parole tendent toutefois à s'amenuiser, priorité familiale oblige...

S.F. – Quelle est votre stratégie pour convaincre les nombreux donateurs de financer Malaika à la hauteur de ses ambitions et de ses besoins ?

N.C.M. – L'organisation a une antenne aux États-Unis, où deux gestionnaires s'occupent d'opérations de financement. Heureusement, en 15 ans, le modèle de développement Malaika a fait ses preuves. Je poursuis tout de même mes efforts et veille à la crédibilité de l'organisation. Il m'importe d'être proche des équipes pour définir les axes philanthropiques.

Plusieurs fondations familiales comme Segal (États-Unis), Voss (Allemagne) et Vinmart (République démocratique du Congo)



Malaika

nous appuient, au même titre que les entreprises L'Oréal et Unilever. Notre réseau de donateurs compte aussi sur des structures africaines telles qu'Africell et Solutions for Africa, une société de forage congolaise. 85 % des fonds recueillis financent directement le programme et son opérationnalisation. Soulignons aussi que 2010 a été une année mémorable, alors que la Fédération Internationale de Football Association (FIFA) a fait un investissement colossal qui a mené à l'érection d'un centre communautaire à vocation sportive à Kalebuka.

S.F. – Comment implanter une structure comme la vôtre dans un pays où la gouvernance peut se montrer défaillante ?

N.C.M. – Je refuse d'aborder la politique. Malaika bénéficie de l'adhésion du ministère de l'Éducation et régularise ses papiers. Le gouvernement local nous a aidés pour l'octroi des terrains. Ce qui m'importe, c'est de préparer nos élèves à être prêts à envisager l'avenir avec confiance, grâce à un cursus rigoureux de classes numériques, d'apprentissages techniques en mécanique et en électricité de très haut calibre, par exemple. Et ce, dans un esprit égalitaire.



Gerhard C. de Pixabay

L'ÉCOLE MALAIKA ET SA BIBLIOTHÈQUE

À sa mise en activités en 2011, l'école Malaika a accueilli 430 filles du village de Kalebuka. Son approche holistique consiste en un enseignement quotidien de haut niveau de l'anglais et du français, des sciences et des technologies, de l'ingénierie et des mathématiques. Les arts, la musique et l'art dramatique s'inscrivent également au programme, tout comme l'éducation physique.

Unique en son genre, la bibliothèque de l'école Malaika constitue quant à elle un lieu de savoirs où sont réunis livres papier et tablettes offrant des contenus numériques. Une innovation pour ces jeunes en milieu rural en République démocratique du Congo, qui ont ainsi accès au monde des lettres et de la connaissance mondiale.

S.F. – De quelle réussite êtes-vous la plus fière depuis la création de Malaika ?

N.C.M. – Difficile de taire la période de la pandémie qui a impacté collatéralement les services d'éducation et les familles des enfants de Malaika. Un « mode survie » dont on émerge... Malgré ce contexte, la confiance des donateurs a été exemplaire. Je me réjouis de la force du modèle dans le développement des personnalités des enfants. Timides au début, ils et elles s'épanouissent au gré des années. Optimistes, nos élèves croient en une carrière. Le futur est à leur portée. Le moment est à la sauvegarde de la structure, sa pérennité.

S.F. – En terminant, quel message voulez-vous véhiculer à chaque jeune doutant de ses chances de réussite sur le continent africain ?

N.C.M. – Ne manquez aucune occasion d'aller à l'école. Croyez en l'éducation. Elle seule peut vous transformer en pionniers de l'Afrique et du monde entier. SF

Pour suivre Noëlla Coursaris Musunka et son organisation Malaika :
 @instagram.com/noellacoursaris/

**« BIEN INFORMÉS,
LES HOMMES
SONT DES
CITOYENS;
MAL INFORMÉS,
ILS DEVIENNENT
DES SUJETS. »**

— Alfred Sauvy (1898-1990), démographe et sociologue français

**OFFREZ-VOUS UN ABONNEMENT À NOTRE MAGAZINE
EN VISITANT LE WWW.BOUTIQUESANSFRONTIERES.COM**

